

PREMIER MAI (*)...

«Premier Mai», ces mots évoquent dans nos esprits les années heureuses de paix, où toute la pensée de la classe ouvrière se tendait vers des désirs de mieux être et de fraternité humaine.

Cette année encore, ces évocations seront assombris par les horreurs de la sombre tragédie. qui continue d'ensanglanter la vieille Europe.

En ce jour de Premier Mai, la classe ouvrière française pourra cependant se dire, une fois de plus, que sa responsabilité ne saurait être engagée, ni dans la déclaration. ni dans la continuation de la guerre.

Avant comme pendant la guerre, l'attitude de notre prolétariat a été conforme aux principes de notre mouvement ouvrier international.

Placée par l'agression devant le devoir de défense nationale, notre classe ouvrière a assumé sa part, sa large part de sacrifice. Elle n'a cependant rien abandonné de ses conceptions révolutionnaires, ni de ses espoirs en un meilleur avenir social.

Chaque fois que cela a été possible, elle a affirmé son désir de rétablir les relations internationales, de même qu'elle s'est nettement prononcée, la première, sur les conditions d'une paix juste et durable.

Si, cette année, l'appel au chômage traditionnel, affirmation solennelle de la volonté et de la foi ouvrière, ne s'est pas fait entendre, il ne faut voir dans cette attitude de la C.G.T. aucun renoncement aux tactiques passées. Seules les graves circonstances que nous traversons ont dicté la conduite des militants ouvriers et des organisations syndicales.

Ce sacrifice aux nécessités du moment ne peut qu'augmenter la puissance d'expression et d'affirmation de la classe ouvrière, lorsque l'heure en aura sonné, car il ne saurait être question de passivité devant les événements.

Les résolutions adoptées unanimement à la Conférence internationale de Londres doivent recevoir application.

Les quelques oppositions ouvrières qui se sont faites jour s'effaceront, nous en avons l'assurance. après les explications franches des uns et des autres et aussi devant l'intérêt commun.

L'arrivée prochaine de nos camarades américains, délégués de l'A.F.L., va nous fournir l'occasion de rapprochement que nous n'avons cessé de souhaiter.

Plus forte sera après ces entreprises la cohésion des prolétariats de l'Entente, plus efficace deviendra leur action au sein de l'Internationale, a nouveau réunie, pour le triomphe de la paix des peuples.

Que ce jour de premier Mai soit donc quand même un jour d'espérance.

Léon JOUHAUX,
*Secrétaire général de la
Confédération générale du Travail.*

(*) Publié initialement dans «La Bataille».